

Rien au monde n'échappe à la radicalité de la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité

« Tout a été créé par Lui et pour Lui ; Il est avant toute chose, et tout subsiste en Lui. Il est aussi la tête du Corps, c'est-à-dire de l'Eglise » (Colossiens 3, 16-18)

**Intervention de Carol SABA,
Responsable de la communication de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France,
Secrétaire du Conseil de la paroisse Saint Etienne des grec-orthodoxes d'Antioche à Paris**

à la Table Ronde

**« Missions de la paroisse – La paroisse et le monde - Y a-t-il des limites à l'Eglise ? »,
organisée par la paroisse Saint Séraphin de Sarov (Lecourbe, Paris),
le dimanche de la Pentecôte, 15 juin 2008.**

« Missions de la paroisse – La paroisse et le monde - Y a-t-il des limites à l'Eglise ? ». Il s'agit là d'un *triptyque* de questions intéressantes. Elles me semblent non seulement légitimes, et d'actualité, mais me paraissent de même vitales à un vécu paroissial « saint » (avec un « t ») de la réalité de l'Eglise. Elles sont essentielles surtout, s'il s'agit pour la paroisse et ses membres de conformer continuellement, réellement et en profondeur, leur vécu paroissial à la foi en Christ, Seigneur et Dieu, ressuscité des morts, et à l'Eglise qui est Son Corps.

Nous clôturons, avec la table ronde d'aujourd'hui, une série de conférences sur le thème de la « paroisse ». Je souhaite remercier père Nicolas (Cernokrak) et le père diacre Christophe (Levalois) de m'avoir invité, une deuxième fois, pour donner un point de vue sur la paroisse. En novembre dernier, je prenais la parole dans la table ronde « inaugurale » de ce cycle de conférences portant sur la paroisse, ce qui la constitue, la fonde, son vécu et ses missions au sein de l'Eglise et dans le monde. Je suis intervenu à l'époque sur les « charismes et les ministères » en plaçant mon intervention dans le cadre de la citation de l'Apôtre Paul dans Corinthiens 1, 12, 4-7 « *Il y a diversité de dons, mais le même Esprit : diversité des ministères, mais le même Seigneur, diversité d'opérations mais le même Dieu qui opère tout en tous* ».

Je voudrai saisir cette occasion non seulement pour remercier pères Nicolas et Christophe pour l'invitation mais, bien au-delà, pour leur rendre hommage pour leur travail de « conscientisation », d'explication et de pédagogie de la foi, qui se manifeste par l'organisation de ces moments d'échange et de partage qui sont aussi des cercles de communion et de convivialité pan orthodoxe, si j'ose dire. Il

s'agit là, bien entendu, un exemple à suivre, un exemple qui illustre parfaitement le sujet de notre table ronde d'aujourd'hui, notamment s'agissant des missions externes de la paroisse. Il s'agit là d'une des formes de concrétisation de la formule, que nous autres orthodoxes nous aimons mettre en avant, celle de la « liturgie après la liturgie ».

Cette réflexion sur la « paroisse » et ses missions est très opportune et nécessaire. Elle me semble capitale pour nous tous, et pour chacun d'entre nous, pour nous inciter à réfléchir sur le degré de concordance et d'adéquation de notre vécu paroissial avec la « catholicité » de l'Eglise, comme essence de son existence et comme vecteur de sa mission de témoignage et d'apostolicité dans le monde.

Mes propos ci-après ne constituent point une tentative de réflexion théologique ou ecclésiologique sur l'Eglise et ses attributs dont la catholicité. D'autres, plus compétents que moi, se sont déjà exprimés en long et en large sur ce sujet. Je goûte continuellement à la saveur de leur réflexion qui nous éclaire et nous apporte des explications scripturaires, théologiques, ecclésiologiques et historiques sur ce thème central de notre vécu ecclésial, paroissial, et son expression dans le monde. Je mentionnerai le livre du Père Jean Meyendorff, *Orthodoxie et Catholicité*, aux Editions du Seuil, qui constitue un grand classique dans ce domaine et qui résume bien les contours de ces questions.

Mes propos se situent sur un tout autre plan. Ce ne sont, ni plus ni moins, que les questionnements d'un simple fidèle, orthodoxe. Un fidèle qui s'interroge sur les facteurs qui facilitent et ceux qui parfois compliquent, voir même empêchent, dans notre vécu paroissial, un réel discernement sur le sens de l'Eglise et ce qu'il exige de chacun de nous, et de nous tous, comme comportements et actions.

Il serait ainsi bon de commencer par la dernière question du triptyque. Y a-t'il des limites à l'Eglise ? Les éléments de réponse que nous pourrions apporter à cette interrogation nous aideront à déterminer le type de rapports que peuvent ou doivent avoir la paroisse et le monde afin de délimiter, in fine, les missions de la paroisse dans le monde.

Y a-t-il des limites à la paroisse, à l'Eglise ?

La notion de « limite » implique forcément une limitation, un cantonnement de la paroisse à un espace réservé, avec des limites qui seraient en fait des frontières au-delà desquelles l'Eglise n'est pas ou, n'est pas encore.

Un des grands risques qui se posent à nous, dans la pratique et non pas en théorie, notre ecclésiologie orthodoxe étant saine, c'est de s'installer dans la paroisse dans une forme de conformisme, dans une attitude de protection, une attitude fermée qui fait de la paroisse une nouvelle forme de famille que nous sommes censés protéger du monde extérieur à l'instar de nos propres familles. Forcément, en se mettant dans un tel rapport, nous dessinons une géopolitique d'enferment de la paroisse, nous lui imposons des limites et nous lui dressons des frontières qui, forcément, vont déterminer ses rapports avec le monde extérieur. Les rapports parfois de paroisse à paroisse, de diocèse à diocèse, de patriarcat à patriarcat, procèdent malheureusement de ce dessein qui nous blesse et nous fait de la peine, comme si les parties, étaient en soi des ensembles à part, et comme si nous ne communions pas, tous, à un même et unique Corps, le Corps du Christ.

Or, rien au monde n'échappe à la radicalité de la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité. « *Tout a été créé par Lui et pour Lui ; Il est avant toute chose, et tout subsiste en Lui. Il est aussi la tête du Corps, c'est-à-dire de l'Eglise* » (Colossiens 3, 16-18). Concevoir, la paroisse, autrement que comme expression de cette radicalité, est tout simplement se prêter au risque de dépecer le Corps du Christ.

« *Face au Christ, disait Père Cyrille, on prend position : on l'adore ou on le crucifie. Il est la pierre d'angle ou la pierre d'achoppement* ». Il n'y a pas donc pas de juste milieu, ni de compromis, ni de tiédeur si nous voulons rester fidèles au Ressuscité. N'est il pas affirmé dans l'Apocalypse que « *les tièdes je les vomirai de ma bouche* » (Ap 3, 16).

En partant de nos pesanteurs humaines, de nos volontés de défendre ici ou là des territoires, des prérogatives ou des attributions, purement ponctuelles ou conjoncturelles, légitimes souvent de surcroît, nous risquons de mettre parfois en opposition, l'Eglise comme « institution » et l'Eglise comme « corps du Christ » et « présence » du Ressuscité dans le monde. Ces deux conceptions ne sont pas incompatibles ni en opposition mais il ne faudrait pas oublier l'ordre de priorité qui doit prévaloir entre elles. C'est bien la conscience de la présence du Ressuscité à nos côtés et parmi nous (« Si deux ou trois personnes se réunissent en mon nom, je suis parmi eux ») qui doit être le moteur de fonctionnement de l'Eglise. C'est la seule et unique échelle qui détermine nos paramètres ecclésiaux pour garder l'Eglise tendue vers l'Unique nécessaire. Le reste n'est, in fine, que conjonctures humaines qu'il faut certes intégrer (car l'Eglise même si elle n'est pas du monde, elle est dans le monde) sans pour autant les surdimensionner.

A force parfois d'étirer le Christ à la dimension de nos mesures humaines, je me pose parfois la question de savoir si par moment nous n'avons pas une Eglise du Christ sans le Christ. Bien sûr, il serait présent dans les icônes, dans les chants et dans la réalité mystique et spirituelle de l'Eucharistie. Mais l'est-Il toujours dans nos rapports à tous les niveaux dans l'Eglise ? S'Il revient ne serait-il pas tenté, de nouveau, de nous adresser une charge aussi soutenue que celle qu'Il adressa aux pharisiens : « Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites, vous qui ressemblez à des sépultures blanchis ; en dehors, ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et d'impuretés de toutes sortes » (Mt 23, 27). Bien entendu, nous ne pouvons pas généraliser ni noircir le tableau. L'Eglise rayonna, rayonne et continue de rayonner sous forme de multiples transfigurations. Mais c'est notre devoir de prendre continuellement conscience des réalités, afin de nourrir le discernement et de dépasser les pesanteurs qui souvent, nous empêchent d'aller vers l'Essentiel.

Le Christ est venu installer une radicalité totale au cœur du monde. Totale car elle renverse complètement la perspective, les rapports des uns et des autres sans pour autant nier leur légitimité ou bien leur réalité souvent nécessaire. « C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre » (Luc 12, 49). C'est ce feu là que nous devons saisir, garder et porter pour qu'il nous porte qu'il fasse de nous des êtres de lumière.

Si notre rapport à la radicalité du Christ est tiède, mesuré, réfléchi nous rentrons alors dans une forme de relativisme qui peut nous faire glisser, parfois sciemment et parfois sans le savoir, du plan des « compromis » vers le plan des « compromissions ». Petit à petit, nous perdons pied sans savoir quel fut notre point de départ.

C'est au sein de la paroisse que le duel se déploie entre les facteurs de « discernement » qui progressivement nous illuminent et les facteurs de « confusion » qui graduellement nous enténébrent. Les premiers nous aident à comprendre la paroisse comme Eglise et donc, à cultiver le discernement qui nous permet de réaliser le vrai sens de l'Eglise. Les seconds, les facteurs de confusion, constituent des écrans, des limites, des empêchements, des séparations qui se transforment sur la durée, en voiles, voire même en de véritable murs qui s'érigent et qui biaisent notre bonne compréhension de l'essence et du sens de l'Eglise et qui nous empêchent de voir avec les yeux de l'Esprit et du cœur et d'être des témoins vivants de la foi vivante.

La question que je me pose souvent est de savoir dans quelle mesure notre vécu paroissial nous aide à prendre conscience, concrètement, réellement, tangiblement, de ce que « est » l'Eglise, « *une, sainte, catholique et apostolique* » comme nous la confessons chaque dimanche à la liturgie ? Dans

quelle mesure, nous projetons sur la paroisse, parfois sciemment et parfois inconsciemment, nos propres dichotomies, nos propres antinomies, nos propres faiblesses et limitations qui nous viennent de nos mondes respectifs ?

Entrer dans l'Eglise, c'est revêtir le Christ. Il n'y a pas plus simple ni plus fort qu'une telle affirmation qui nous accompagne depuis notre plongée dans les fonds baptismaux. Entrer dans l'Eglise, c'est entrer dans un monde nouveau, un monde régénéré, un monde revivifié par la kénose du Christ, sa mort sur la Croix et sa Résurrection. C'est entrer dans un monde qui a un seul et unique model, un seul viatique, le modèle « kénotique », en conscience, du Christ. C'est entrer dans un mode nouveau de relationnel entre les membres d'un « seul Corps », entre des êtres qui ont conscience qu'ils sont désormais des « personnes » et plus jamais des « individus ». C'est entrer dans un monde où les rapports sont des rapports de « communion » plutôt que des rapports de « force », des rapports « d'altérité » que des rapports « d'égoïsme », des rapports de « kénose » et de « dépassement de soi » que des rapports de « positionnement » et de « frontalité ».

La question qui se pose est de savoir dans quelle mesure, nous ne cherchons, sans le vouloir, à faire de la paroisse, un lieu protégé, un lieu fermé au lieu qu'il soit un lieu où la liturgie se célèbre pour la vie du monde ?

Dans quelle mesure, nous ne faisons de la paroisse, un lieu où on se connaît et on se reconnaît les uns les autres en fonction de critères plutôt humains en laissant parfois de côté, la radicalité de la Bonne Nouvelle de la résurrection du Christ avec ce qu'elle exige de chacun de nous comme efforts continuels de changement, de repentir, de pardon, de don de soi, de transformation et de retournement pour se hisser à la rencontre du Ressuscité, présent ici et maintenant, et continuellement parmi nous ?

Nous avons tendance parfois à vivre la paroisse comme un lieu endogène, un lieu qui a ses propres limites géographiques, sociologiques, culturelles voire même parfois par extension, ses propres limites ecclésiales. Nous la concevons parfois non pas comme le lieu d'une « circularité » radicale qu'exprime parfaitement le passage liturgique « *Tes dons que nous prenons parmi tes dons, nous te les offrons en tout et pour tout* » mais comme celui d'un point d'aboutissement, un lieu vers lequel convergent « nos » mondes. Or elle doit être le lieu dans lequel se réalise l'Eglise, et à partir duquel elle se manifeste et rejailli sur le monde.

Nous avons tendance parfois, à concevoir la paroisse comme un endroit géographiquement déterminé et cerné dans un lieu, dans une adresse, dans une localité. Un endroit qui a ses propres hommes et femmes qui se conçoivent dans

un rapport de « localité » et non pas forcément dans un rapport « d'universalité » qui implique et exige une plus grande communion, un plus grand souci de partage avec les autres membres du Corps, les autres paroisses et églises. La paroisse doit être un lieu qui, en dépit de ses propres pesanteurs et contingences humaines, qui dans son vécu et son expression est représentatif de la vraie « plénitude » de l'Eglise où, chaque point de départ est en soi un point d'aboutissement et chaque point d'aboutissement un point de départ.

Qu'est-elle cette « catholicité » et cette « plénitude » auxquelles nous faisons référence ?

Le Père Cyrille Argenti dans son article « Unité et Diversité dans l'Eglise » (*N'aie pas peur*, édition le sel de la terre, CERF) la définit avec peu de mots mais qui sont d'une densité et d'une exhaustivité exemplaire : « *C'est, dit-il, cette unité fondamentale de l'Eglise, à travers l'espace (en tout lieu) et à travers le temps (à toute époque), cette « plénitude » de l'Eglise englobant dans l'unité du Corps du Christ « la vérité tout entière », cette dimension cosmique du Christ, Seigneur de l'univers, rassemblant en son Corps la plénitude de la divinité et la plénitude du monde créé afin que Dieu soit « tout en tous ».*

La paroisse est un sujet inépuisable parce que tout simplement c'est l'Eglise. Parler de plénitude de l'Eglise c'est tout simplement nier toute frontière à la paroisse. La paroisse n'a pas de limites géographiques. La paroisse est présente partout car partout le Corps ressuscité du Christ de gloire remplit l'univers et épouse les limites les plus extrêmes de l'existence. Ce sont nos limitations et nos défaillances qui nous empêchent de voir, parfois de croire et de sentir, qu'en Christ, nous sommes la Terre, l'air et tout ce qui les entourent. Bien entendu, la paroisse doit vivre sa vie dans corps qui a ses propres limites dans le temps et dans l'espace. Mais d'un point de vue ecclésiologique la paroisse n'a pas de frontière tout simplement parce que la géopolitique de l'Eglise n'est pas une géopolitique du monde. Elle n'est pas une géopolitique de fronts et de frontières, de lignes de démarcation et de séparation. L'Eglise est une circularité, une équation qui englobe, qui unifie, qui enracine les êtres et les rassemble dans l'unité en dépit de leur différences et diversité.

Le « viens et vois » est tout simplement l'interpellation évangélique sans appel ni détours qui est adressée à chacun de nous, une interpellation qui nous montre le chemin à suivre et nous démontre que les baptisés en Christ ont revêtu le Christ, non pas comme un revêtement externe, une sorte d'écharpe ou de foulard qui nous sépare et nous protège des éléments externes mais comme une peau qui nous colle, qui fait partie de nous, une peau qui est notre chair.

Le viens et vois exprime la circularité de deux rapports au monde, qui se complètent. Dans cette dynamique, ceux que le métropolite Georges (Khodr) du Mont Liban appelle comme étant les « nôtres », c'est à dire ceux qui sont « au » Christ, ont une responsabilité particulière, une responsabilité de témoigner (le viens et vois est explicite à cet égard), d'une certaine exemplarité. Ils ont aussi la responsabilité d'être des « aiguilleurs » pour les autres, des « veilleurs » qui veillent d'une manière vigilante (les lanternes), des précurseurs qui préparent le terrain, un peu comme le précurseur ...

La paroisse doit éviter le piège qui enferme l'Eglise dans la paroisse considérée comme un lieu clos, où nous sommes bien entre nous sans se soucier des problèmes des autres paroisses voire des autres Eglises.

En Eglise, nous sommes tous responsables les uns des autres. « Confions nous nous-mêmes les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu », affirmons-nous à la divine liturgie. Les frontières « invisibles » de la paroisse ne peuvent être confondues ni réduites aux frontières géographiques et sociales de la paroisse. L'Eglise, Corps du Christ, pousse ses frontières « invisibles » vers les endroits les plus reculés qui puissent exister et vers les personnes les plus distantes et éloignées. Après la Résurrection et la glorification de notre Seigneur, pas un seul endroit dans le monde n'échappe au rayonnement du Christ, et donc de son Eglise. Aucune « géopolitique » du monde, faite de centres et de périphéries, de fronts et de frontières, n'est adaptée ni applicable à la géopolitique de l'Eglise qui échappe à toute géopolitique. Celui qui est déjà dans l'espace de l'Eglise, celui qui a pris conscience donc de la nécessité de réaliser son baptême, devient une personne « centrale » d'une centralité qui ne se définit plus en fonction de repères géographiques mais de repères spirituels et mystiques. Cette personne prend du coup conscience du fait que, comme elle a été elle-même aimée, il lui revient à son tour d'aimer et d'aider les autres à s'approcher de l'espace du Christ, pour que, à l'instar de Saint Thomas, on le confesse, comme notre Seigneur et notre Dieu. Et celui qui s'y approche, tout aidé qu'il est, il se doit lui-même de commencer à aider celui qui se trouve sur son chemin et qui est plus loin, à se rapprocher. Et celui qui est plus loin, doit faire de même avec celui qui est encore plus loin. Et celui qui est encore plus loin, avec celui qui est encore davantage plus éloigné. Et ainsi de suite, la chaîne de la communion grandit et dépasse l'espace et les frontières et nous passons sans le sentir, de l'état de celui qui « reçoit » à l'état de celui qui, à son tour, donne et « transmet ». Le récepteur devient transmetteur à son tour.

Il n'y a pas de vraie liturgie sans la liturgie après la liturgie. La liturgie n'a de sens que si ses effets se prolongent, sans cesse et continuellement, dans une « liturgie après la liturgie », pour la vie du monde. La liturgie n'est pas une action ponctuelle qui se réalise et se termine à un moment donné. C'est sans

cesse un commencement et un aboutissement. La liturgie ne se trouve accomplie dans nos vies que si elle opère en nous une transformation substantielle, essentielle, structurelle, un changement radical de perspective, qu'on appelle le « retournement ». La reconversion fruit du repentir, transforme en nous et remplace « l'individu », centré sur son égo et ses égoïsmes et qui ramène tout à lui, par une véritable « personne » (en Christ) tendue vers l'altérité, le don et le dépassement de soi pour les autres. Il n'y a de ce fait ni des personnes actives ni des personnes passives dans le champ du Seigneur mais des êtres qui, un jour, ont pris conscience qu'ils appartiennent à un même Corps et se comportent en conséquence.

C'est ainsi que la paroisse, qui est l'Eglise inauguration du royaume, se doit d'être le témoin dès à présent, dans ce monde ici et maintenant, de ce mode de vie en Christ en attendant le Retour en gloire.

Paris le 16 juin, 2008
Carol Saba